

Dr. Avner ZIV, Professeur de Psychologie
 Directeur, Comité Académique de l'Unité d'activité de Jeunes
 Université de Tel Aviv - ISRAEL

Tout d'abord, à propos du Q.I. : l'intelligence peut-elle être prise sur un seul plan ? Évidemment non, chaque concept a plusieurs plans, et, lorsque nous parlons d'intelligence, nous ne pouvons lancer un chiffre et prétendre avoir tout dit sur l'intelligence.

Les enfants précoces. Je n'aime pas ce terme. Il désigne une personne qui avance rapidement. Au lieu de surdoués, de précoces, et autres, je vais utiliser le terme "talent". Tout le monde sait ce qu'est le talent musical, artistique ou tout autre talent.

Qu'est le talent intellectuel ? c' est cette possibilité qu'ont les enfants qui ont un Q.I. élevé de faire face à des problèmes intellectuels et qui peuvent les résoudre de manière plus efficace, plus rapide.

Nous pouvons avoir du talent dans le domaine intellectuel et n'en avoir pas dans un autre domaine. Dans notre lutte pour faire reconnaître à la société les différences dans les capacités mentales des enfants et des adultes aussi, nous devrions dépasser le stade de la définition de l'intelligence, et insister sur les différences.

Quand nous considérons des enfants intellectuellement doués, nous constatons qu'ils sont très différents les uns des autres. Un enfant doué n'est pas la copie de tous les autres enfants doués qui ont un Q.I. de 130 et plus. Dans cette population, il y a des différences individuelles, ce groupe n'est pas uniforme.

Le talent intellectuel ne plaît pas. Comme on l'a entendu ce matin, toute la mythologie, toute l'histoire de l'humanité regarde avec méfiance ces petits génies, ceux qui sont plus intelligents que nous.

Mais l'ennui, c'est que se dessine un autre courant : les attaques ne viennent pas seulement d'en bas, mais viennent des chercheurs eux-mêmes.

Avez-vous remarqué, lors de l'exposé du Professeur Freeman sur les créatifs et les non-créatifs sur la diapositive projetée, la représentation de l'élève qui a un Q.I. élevé mais qui n'est pas un créatif ? Cette image n'est pas valorisante ! Méfions-nous !

Dans l'introduction, ce matin, nous avons entendu qu'il y avait trois formes d'intelligence, Gardner lui en a trouvé sept et il s'est arrêté là, mais Guildford en a trouvé cent vingt !

Revenons en France, au pays de l'intelligence, où la mesure de l'intelligence a été inventée, ici-même, en 1905 par Binet qui a créé les tests d'intelligence. Aujourd'hui en 1996, on se pose encore la question ? Admettons que l'on sache ce que c'est . . .

Depuis une vingtaine d'années, mes recherches portent sur le potentiel intellectuel. Quand nous parlons d'enfants intellectuellement doués, nous

parlons d'enfants qui ont un potentiel, qui apprennent plus vite que les autres, qui s'intéressent plus que les autres....

Certains d'entre eux, pas tous, vont contribuer à faire progresser notre culture, ils vont devenir excellents dans leurs pratiques. Il y a un cheminement entre le potentiel, le talent intellectuel d'un enfant et ce qu'il va réaliser. Car, sur tous les enfants qui ont un Q.I. de 130 et plus, la moitié ne vont rien faire de ce Q.I.. Ils vont travailler, avoir une vie normale heureuse .

..

D'autres vont réussir à être excellents, c'est-à-dire produire quelque chose d'excellent : une théorie en maths, un livre de biologie, une découverte dans le domaine des sciences....Quels sont les enfants qui vont cheminer du talent intellectuel, de cette promesse, de ce potentiel, à la réalisation de ce potentiel ? C'est à dire quels sont ceux qui sauront aller de la précocité à l'excellence.

Voici les éléments qui influencent cette démarche du potentiel à l'excellence :

La société et l'hérédité.

Au début de notre histoire, il y a la société et l'hérédité.

Certaines sociétés ont le courage de développer les talents intellectuels. Elles ont une certaine structure sociale, un certain système d'apprentissage, donnent la permission d'ouvrir des classes spécialisées pour les enfants qui en ont besoin. D'autres cultures ne le font pas.

L'hérédité du talent intellectuel, nous savons ce que c'est. La discussion sur la part de l'hérédité et celle des facteurs sociaux, n'est pas tellement importante mais les deux sont bien là.

Donc le premier facteur pour arriver à l'excellence, c'est l'environnement social et l'hérédité.

L'intelligence

La deuxième phase est l'intelligence qui est une capacité. Le Q.I. est un chiffre qui résume de nombreuses fonctions - le cognitif, la mémoire, la perception, le langage, le vocabulaire, la solution des problèmes..... - qui apparaissent dans les tests de Q.I., qui sont une combinaison de toutes ces capacités. Deux enfants qui ont un Q.I. de 100 par exemple, sont très différents l'un de l'autre; on le voit dans le profil du Q.I.

Cette capacité intellectuelle existe, est mesurable, il y a une corrélation entre elle et le cerveau. Nous savons qu'il y a 2,5 à 3 % des enfants qui ont un talent intellectuel supérieur - n'ayons pas peur des mots.

Sans cette capacité intellectuelle, le processus vers l'excellence est arrêté. Il n'existe pas de scientifiques qui aient créé quoique ce soit avec un Q.I. inférieur à 120 ou 130.

Cependant, l'intelligence est une condition nécessaire mais non suffisante pour arriver à l'excellence. Le plus important dans notre travail avec les enfants, ce n'est pas forcément l'intelligence : il faut travailler sur les autres aspects qui mènent à l'excellence dans le domaine intellectuel.

Le talent, l'intérêt

Quels sont ces autres éléments ? D'abord, le talent, l'intérêt. Il faut que l'enfant s'intéresse. Les enfants, surtout les intellectuellement doués, s'intéressent à énormément de sujets. Il faut qu'ils se concentrent sur quelque chose. Ils commencent à parler, à lire. Nous n'apprécions pas assez le pouvoir, l'influence de l'enseignant sur l'enfant. Or très souvent, cet enfant s'accroche à un sujet, parce que l'enseignant est bon, parce qu'il lui fait découvrir des choses merveilleuses dans une matière qui, si l'enfant était dans une autre école, l'ennuieraient terriblement.

Avec l'intérêt, il commence à apprendre, à savoir de plus en plus. Pour qu'un physicien développe une grande théorie, il doit être physicien, bien connaître sa matière avant de produire. C'est pareil en psychologie.....

Sinon, la marche vers l'excellence s'arrête. On est intelligent, certes, mais on ne s'intéresse à rien. Cela ne peut pas mener bien loin.

La créativité

Mais admettons donc qu'il ou elle ait du talent, s'intéresse, travaille. On passe à la créativité et c'est extraordinaire, mais très difficilement mesurable. En effet, la meilleure mesure de la créativité, c'est la création. " Qu'est-ce que vous avez créé ?". Il est très difficile de mesurer la créativité des enfants car ils ne créent pas d'objets qui aient une valeur sociale. Comment savons-nous si la théorie d'Einstein ou celle de Freud a quelque chose de positif, d'acceptable ou non ? C'est parce que la société lui donne cette valeur. C'est une valeur sociale.

Si vous écrivez un opéra que personne ne voit jamais, il ne vaut rien. Il faut que le public, les experts, tout le monde s'intéresse au résultat de la créativité.

Et la créativité, ce n'est pas répondre à : «Combien y a-t-il d'usages à une boîte à savon ?» Celui qui répond trente cinq, est-il un créatif ? Non. Les schizophrènes donnent beaucoup de réponses, à ce type de problème. La créativité, c'est plus complexe. Elle nécessite plusieurs éléments qui font avancer ou non quelqu'un qui a de l'intelligence.

Le non-conformisme

Lorsque quelqu'un affirme une "vérité" que tout le monde s'accorde à dire vraie, si l'on pense soi, que ce n'est pas forcément vrai, on est non-conformiste. Souvenez-vous de l'exemple, en phrénologie, de ces bosses que les scientifiques mesurèrent pour voir où se situait l'intelligence. C'était la vérité scientifique, et c'est maintenant risible. Il est important en sciences de savoir que toute théorie change. La science évolue et change, contrairement à la religion par exemple.

En sciences, les choses changent chaque fois qu'il y a une nouvelle théorie, de nouveaux apports de l'expérimentation.

Si vous aviez dit, il y a cinquante ans, que dans notre cerveau, il y avait des ondes électriques, on vous aurait traité de fou. Aujourd'hui, on le sait très bien, on fait des électroencéphalogrammes. De même, ce que nous croyons

très fermement maintenant, n'aura plus aucune valeur dans trente ou quarante ans.

D'où la nécessité d'être non-conformiste, de ne pas accepter les points de vue parce qu'ils sont acceptés par tout le monde. Ce qui ne signifie pas qu'il faille pratiquer le refus systématique, mais être un peu sceptique. Le non-conformisme, c'est dire : « Attendez, attendez, regardons cela de plus près . . . »

La confiance en soi

Cette confiance en soi est nécessaire pour dire,

- « Moi, je crois ça. »
- « Mais, non, tout le monde sait que . . . »
- « Peu importe, moi je crois ça et je vais essayer de le prouver. »

Il faut avoir le courage de sortir et de lutter. Toute nouvelle idée est saluée, en sciences, par un grand éclat de rire. Souvenez-vous de Galilée et de son idée aberrante à savoir que la terre était ronde

- « Mais tout le monde sait qu'elle est plate ! »

Toute idée nouvelle qui n'est pas de l'acceptation, est rejetée. Pour être créatif et parvenir à l'excellence, il faut avoir le courage de tenir tête aux idées reçues. Sinon, vous pouvez être très intelligent, avoir un Q.I. de 180, vos idées ne sortiront jamais. Il faut avoir confiance en soi pour faire face.

La curiosité

Il faut aussi de la curiosité : « Pourquoi ? » « Comment ? » Sinon, on ne réussit pas à élargir les champs de connaissances qui peuvent servir. Plus vous savez, plus le talent intellectuel est facile. Souvenez-vous de ce que nous a dit le Pr. Rossi.

Et de la persévérance.

Quand on demande aux gens qui sont arrivés, qui ont produit, comment ils y sont arrivés, la plupart ne parlent pas d'intelligence; pratiquement aucun ne l'évoque : ils parlent de persévérance, de dur labeur, de l'énergie nécessaire pour continuer. Si vous voyez dans une université, la lumière qui brûle toute la nuit, il y a là un savant qui travaille. Il a une discipline de travail, d'apprentissage. Voilà l'important. Si des enfants ou des adultes ont la capacité intellectuelle, ils vont avancer car ils sont curieux, capables d'apprendre vite. Mais, malheureusement, beaucoup d'entre eux n'apprennent pas à travailler dur, à persévérer, à avoir une discipline.

Sans ces éléments, tout s'arrête. Vous pouvez être intelligent, avoir des intérêts; si vous n'avez pas tous ces éléments, le cheminement vers l'excellence sera interrompu.

Les talentueux intellectuels ont un certain type de personnalité. Observez ceux qui ont eu de grandes réussites : vous allez vous rendre compte de ce type de personnalité,- pas tous bien évidemment,- mais la majorité. Sans vouloir entrer dans les théories de la personnalité, je voudrais parler d'une variable, sachant qu'il y en a beaucoup (36 !).

Je crois que tout le monde connaît la théorie de Jung : « introvertis - extravertis ».

Les introvertis sont ceux qui sont plus introspectifs. Ils ont peu d'amis, mais de bons amis ; l'extraverti est très sociable, vous le rencontrerez dans des discothèques.... Il est très populaire. La plupart des gens qui ont du talent intellectuel, qui sont arrivés à l'excellence, sont plutôt introvertis, car le travail intellectuel nécessite du temps, de la concentration et de la discipline. Lorsque l'on fait des tests d'intelligence, on obtient des résultats différents selon que l'on tient ,ou non, compte du temps. Prenez deux enfants ayant les mêmes résultats finaux aux mêmes tests.

Par exemple, il y avait 50 questions. Un enfant a eu la note moyenne de 10 et il a répondu à toutes les 50 questions dans le temps donné. Il a fait 40 fautes, mais il a eu 10 de moyenne. L'autre enfant n'a résolu, lui, que 10 problèmes dans le même temps, il a aussi une note de 10. Le premier est un extraverti qui travaille rapidement, le second est un introverti.

Vous reprenez ces deux mêmes enfants. Vous leur redonnez un autre test mais cette fois sans limite de temps. Le premier va faire 50 problèmes et 40 fautes, mais il termine en 10 minutes. L'autre travaillera pendant une heure, terminera le test, presque sans faute.

L'un des critères des examens de l'intelligence est qu'ils sont tous basés sur le temps. De vrais tests d'intelligence, avec des enfants intellectuellement doués devraient tenir compte du fait qu'il y a des enfants qui travaillent rapidement, d'autres plus lentement, mais ceux-là vont peut-être plus loin.

Les scientifiques qui sont parvenus à l'excellence, sont plutôt des introvertis, même s'ils voient la solution très vite, ils hésitent, ils prennent leur temps. Dans leur personnalité, en plus des éléments dont je parlais tout à l'heure, il y a ce pouvoir de concentration.

Apprendre à finir un travail en un temps donné, cela s'apprend à l'école mais aussi à la maison en menant à terme les activités de la vie familiale. Cette habitude s'acquiert indirectement. Les mathématiques, les cours d'histoire s'apprennent directement, on les enseigne. Mais les choses les plus importantes s'apprennent indirectement.

En conclusion, j'aimerais rappeler Jean Jacques Rousseau. Ah, s'il pouvait nous aider dans notre réflexion et donner un tuteur à chacun des enfants ayant un talent intellectuel, ce serait merveilleux. Merci.